

— 6 —

## MARO AL LAOUENAN

(SONIC CAWEL)

Ann dez-all o vale oann bet,  
Eul laouenan em boa tapet.

Pa oa tapet, tapet a oa,  
Oa laket er c'hraou da larda.

Pa oa lardet, lardet a oa,  
Clasket ar c'higer d'hen lac'ha.

Ar c'higer hac he vevelienn,  
Holl crient forz, war bonez ho fenn ;

Na oant ket evit hen dere'hel,  
Pa welas tont paotr ar gontel.

Pevar c'har hac hi houarnet  
Zo èt d'gass he blun d'ann Naonet ;

Ha c'hoas a zo chomet er gèr,  
D'accoutri pevar gwele caër.

O listreï ac'hane d'ar gèr,  
Me am boa gwelet c'hoari gaer ;

Gwelet ar fubu o torna,  
Hac ar c'heillen o tiblousa ;

Ar c'hâz oc'h ober tro al leur,  
Tric'houec'h logodenn euz he c'heul ;

Tric'houec'h logodenn hac eur raz,  
Soudenn ho dô buhez ar c'hâz !

Couskit aze, ma mabie me,  
Ken savo 'n heol en bec ar gwez.

Canet gant Mari GLECH, en *Loguivy-Plougraz*.

— ann 11 a viz duf 1863.

— 7 —

## LA MORT DU ROITELET

(BERCEUSE)

L'autre jour, j'étais allé me promener,  
(Et) J'avais pris un roitelet.

Quand il fut pris, il était pris, (de bonne prise,)  
Il fut mis à l'étable pour engraisser.

Étant engraisé, il était engraisé,  
On chercha boucher pour le tuer.

Le boucher et ses valets,  
Tous criaient à tue-tête ;

Ils ne pouvaient le retenir,  
Quand il vit venir l'homme au couteau.

Quatre charrettes, charrettes ferrées,  
Sont allées porter ses plumes à Nantes ;

Et encore en est-il resté à la maison,  
De quoi accoutrer quatre beaux lits.

En revenant de là (de Nantes) à la maison,  
Je vis beau jeu (merveille :) )

Je vis les cousins (mouchérons) qui battaient,  
Et les mouches qui enlevaient la paille ;

Le chat faisait le tour de l'aire,  
(Ayant) dix-huit souris à ses trousses ;

Dix-huit souris et un rat ;  
Ils auront bientôt la vie du chat.

Dormez là, mon fils chéri,  
Jusqu'à ce que le soleil soit au sommet des arbres.

Chanté par Marie CLECH, à *Loguivy-Plougras*.

— le 11 novembre 1863.

---